

---

Randa Sabry, *Stratégies discursives. Digression, transition, suspens*

Ariane Bayle

---

Citer ce document / Cite this document :

Bayle Ariane. Randa Sabry, *Stratégies discursives. Digression, transition, suspens*. In: Mots, n°39, juin 1994. Environnement, Écologie, Verts. pp. 123-124;

[https://www.persee.fr/doc/mots\\_0243-6450\\_1994\\_num\\_39\\_1\\_1901](https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1994_num_39_1_1901)

---

Fichier pdf généré le 30/04/2018

lexicologue avertie l'auteur essaie d'en offrir au lecteur des attestations écrites. Elle y réussit au mieux, mobilisant classiquement textes, coupures de presse, mais aussi formules publicitaires, chansons, films, émissions télévisées, voire transcriptions de conversations, de jeux d'enfants. Car il s'agit d'un phénomène oral par excellence, où le son et le rythme gouvernent largement le rôle dans la conversation et dont l'extrême labilité n'assure l'écrit qu'aux plus célèbres.

Judicieusement articulée autour de quelques thèmes qui sont autant de fonctions assurées par ces bricolages de discours, l'enquête met en lumière la grande diversité des formes de l'interjection, son importance dans la publicité, la façon dont les enfants et les adolescents en particulier la réajustent perpétuellement, et suggère qu'il y a dans cette vitalité de l'usage quotidien et banal une matière encore peu exploitée des linguistes. Ces « vers de mirliton », sans cesse renouvelés autour de schémas simples, multiplient à l'infini une demande essentielle : « Solliciter sans détour l'attention d'autrui ».

*Marie-France Piguet*

Randa SABRY, *Stratégies discursives. Digression, transition, suspens*, Paris, Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 1992, 317 p.

L'écriture digressive est irritante à plus d'un titre. Elle n'est que fuite, ligne ondoyante recouvrant tous les caprices d'auteur. Ce statut erratique de la digression pousse en général le critique en quête d'unité à en neutraliser les effets. R. Sabry propose au contraire d'analyser la digression en termes de stratégies discursives : la perte de contrôle pourrait n'être qu'une feinte, et même l'indice d'une écriture profondément maîtrisée. L'analyse d'un corpus littéraire étendu — Montaigne, Swift, Sterne, Marivaux, Diderot, Balzac, Stendhal, Hugo, Proust — permet de montrer que la digression est la mise en scène d'une frontière textuelle : elle n'est pas un simple débord, mais la représentation du débord.

Les premiers chapitres enquêtent sur les théorisations de l'Antiquité et de l'âge classique. Dès Aristote, la digression est pensée en termes de stratégie d'éloquence. Tantôt condamnée, tantôt reconnue, elle reste valorisée pour sa force de subversion. Elle n'accède aux divers genres littéraires qu'avec l'âge classique, mais, conçue dans le cadre d'une esthétique littéraire où priment les notions

d'ordre et d'unité, elle est généralement noyée dans un magma de défauts associés à la verbosité. La réhabilitation vient avec le romantisme qui trouve en elle le plaisir de la transgression.

L'auteur montre ensuite, dans une partie brillante, comment les auteurs « digressionnistes » (ce néologisme s'impose naturellement dans sa démarche) s'attachent à déconstruire les *topoi* de l'ancien système rhétorique. Elle recense les divers procédés de perturbation utilisés par ces écrivains qui jouent des ambivalences de la rhétorique puisqu'ils sont à la fois praticiens et théoriciens de la digression : un critique se cache dans tout digressionniste. On découvre alors avec quelle subtilité un discours parasite vient se nouer au discours principal pour le perturber, le refléter et le briser.

Une fois remis en cause la linéarité et la totalisation unificatrice du discours, poncifs de l'histoire littéraire, il devient possible de repenser le rapport écart/ligne « dans une dynamique de l'ambivalence et non plus en déplorant l'écart comme un embranchement stérile ». La digression est un espace textuel qui se désolidarise de l'histoire pour parler d'autre chose. Suit une analyse des quatre grands moments de cette dissociation : commencement, mise en place du propos, suspens, fin. Une nouvelle idée de la littérarité surgit ainsi comme capacité à émettre une pluralité de propos. La digression représente dans le texte « l'autre genre », elle excède le cadre de la simple réflexion auctoriale, instaurant à l'intérieur d'une logique narrative un ordre hétérogène : cette parole incorrigible qui se donne en spectacle ressortit à une esthétique de l'instant et de l'authenticité. A la fois manifestation d'une crue du discours, et mise en scène d'une renonciation, la digression table toujours sur un double jeu : elle veut l'excès mais donne l'illusion d'une réserve. Les analyses remarquablement claires de R. Sabry concourent à renouveler l'idée d'une littérarité continue et invitent à enquêter sur la réception de la digression, voire sur une histoire de l'illisibilité.

Peut-être invitent-elles aussi à vérifier leur prise hors du domaine littéraire, dans les diverses pratiques discursives liées au politique, par exemple. Si la communication médiatique, liée à l'image, à la formule ramassée, aux impératifs de la densité et de la clarté, semble peu propice à toute pratique de la diversion et du suspens, en-dehors peut-être des formes de l'anecdote ou de l'exemple, la conversation, mieux le débat politique au quotidien pourraient sans doute fournir d'étranges parcours digressifs, où la discontinuité et l'hétérogénéité seraient les indicateurs des difficultés à dire le réel.

*Ariane Bayle*